

## Organisation et déroulement de la campagne 2019

Après un travail préparatoire de décapage mécanique (extension de la zone de fouille à l'est du chevet) et de déplacement des tas de terre antérieurs, la campagne de cinq semaines, qui s'est déroulée du 30 juin au 4 août, a bénéficié d'une météorologie exceptionnelle.

Elle a mobilisé 35 personnes sur le terrain (15 filles et 20 garçons), avec une nette diversification géographique (le contingent habituel de l'Université de Picardie, un fort contingent d'étudiants de l'Université de Limoges, des étudiants inscrits à Lyon, Quimper, Dijon..., ainsi qu'un retraité et divers professionnels) et la participation effective de nombreux spécialistes (anthropologie, archéogéographie, archéologie du bâti, géologue, céramologie, anthracologie...).

Le chantier a encore connu une fréquentation record de visiteurs, de plus en plus motivés pour en savoir plus.

### *Equipe présente sur le terrain 2019*

- Carla Barco, Master 2, Archéologie, Université de Lyon 2.
- François Barroy, Licence 2, Histoire de l'Art et Droit, Université de Quimper.
- Axel Becquet, Licence 2, Histoire, Université de Picardie.
- Bernard Bernaben, retraité, ancien directeur général des Services de la Ville d'Ambazac.
- Lenny Boquet, doctorant en archéologie funéraire à l'Université de Picardie.
- Bénédicte Bouilloux, Licence 3, Archéologie, Université de Lyon.
- Christophe Cloquier, docteur en Archéologie (Université de Paris I), conservateur des bibliothèques.
- Julie Colaye, agrégée d'Histoire, doctorante en Histoire et Archéologie médiévales, ATER à l'Université de Picardie.
- Milan Couegnas, Licence 3, Histoire, Université de Limoges.
- Jérémy Coulaud, Master 2, Histoire et Histoire de l'Art, Université de Limoges.
- Vincent David, Licence 3, Histoire de l'Art, Université de Quimper
- Lou De Poorter, Master 2, Archéologie, Université de Picardie.
- Camille Desesquelles, Master 1, Histoire, Université de Picardie.
- Coline Forge, Licence 3, Histoire, Université de Limoges.
- Lisa Fournet, Licence 2, Histoire, Université de Limoges.
- Magali Giuge, Master 1, Histoire et Archéologie, Université de Limoges.
- Léonie Glomot, Licence 2, Histoire, Université de Limoges.
- Aurélien Gnat, archéologue du bâti, Compiègne.
- Maria Kermanac'h, Licence 3, Histoire de l'Art, Université de Quimper.
- Estelle Larbre, licenciée en Archéologie (Université de Toulouse), Licence 2, Histoire, Université de Limoges.
- Maxime Larratte, doctorant en Archéologie médiévale, Université de Picardie.
- Victorien Leman, docteur en Histoire médiévale, Université de Picardie.
- Gaëlle Loillieux, Licence 2, Histoire, Université de Picardie.
- Justine Mille, Master 2, Histoire et Archéologie, Université de Picardie.
- Régis Moreau, Master 2, Histoire, enseignant, Nanteuil-le-Haudouin.
- Erwan Nivez, doctorant en Anthropologie, Université de Dijon.
- Juliet Olechny, Master 2, Histoire, Université de Picardie.
- Anthony Petit, certifié d'Histoire et de Géographie, enseignant, Amiens.

- Arnaud Petit, Master 1, Histoire, Université de Picardie.
- Jean-Marc Popineau, docteur en Histoire et Archéologie médiévales, Université de Picardie, certifié d'histoire-géographie, enseignant, Chantilly.
- Sébastien Porcheret, attaché de conservation du Ministère de la Culture en poste à Senlis, Master 2 d'Histoire et d'Archéologie médiévales, Université de Picardie.
- Philippe Racinet, professeur d'Histoire et d'Archéologie médiévales, classe exceptionnelle, Université de Picardie.
- Léa Rousseau, Licence 2, Histoire, Université de Limoges.
- Antoine Roussel, Master Pro en Archéologie (Université de Picardie), archéologue au Service d'Amiens Métropole.
- Arnaud Ybert, maître de conférences en Histoire de l'Art, Université de Quimper, docteur en Histoire et Archéologie médiévales, Université de Picardie.

Nous avons mené 9 actions principales avec une priorité donnée à la fouille (fig. 1).

### **1. La topo-archéologie**

Parallèlement au levé topographique général, nous avons réalisé un plan archéologique des rares vestiges encore visibles, accompagné d'un enregistrement systématique (sur base de données File Maker Pro). Le traitement informatique des données graphiques (sur AutoCad, version COVADIS pour les courbes de niveau, puis sur Adobe Illustrator) a permis de livrer un plan topo-archéologique et des projections 3D. Une prospection par géo-radar, en 2017, a été réalisée dans deux zones : la parcelle au nord du chantier qui n'est pas encore programmée pour être étudiée ; celle située à l'ouest, pour préparer la future fouille de ce secteur.

En 2018, des contacts avaient été pris pour un levé complet du flanc occidental du promontoire mais l'opération n'a pas pu se dérouler cette année, faute de temps (défrichage préalable trop important) et faute de personnel (la topographe étant en phase de rédaction finale de sa thèse).

### **2. L'archéologie du bâti**

Dans le domaine de l'archéologie du bâti, les relevés pierre à pierre des terrasses méridionale, orientale et septentrionale ainsi que le relevé de la façade occidentale de l'église médiévale, seul vestige conservé de cette époque, ont été effectués. Certains ont été accompagnés de sondages, comme au pied de la terrasse orientale pour connaître le nombre d'assises enterrées, le type de fondation et le niveau ancien de l'étang des Moines.

En 2018, le relevé pierre à pierre du mur d'enclos et de terrasse occidentale a été commencé par la partie sud.

En 2019, une équipe a poursuivi ce relevé mais l'effort principal s'est concentré sur la grange du Coudier<sup>1</sup>.

### 3. L'archéologie de terrain

L'archéologie de terrain constitue, bien entendu, le pivot du programme (**fig. 2**). En 2013, en fonction des données connues par les études archivistiques et d'anciennes prospections géophysiques, nous avons calé un sondage archéologique (20 m<sup>2</sup>) pour connaître l'ampleur de la stratigraphie et l'état de conservation des vestiges. En 2014, pour ne pas miter le site, une extension du sondage a été réalisée afin, d'une part, de multiplier les plans stratigraphiques et, d'autre part, de déterminer les limites de l'emprise de l'église médiévale. A partir de cette base, le secteur de fouille a été régulièrement étendu, en aire ouverte (sur un total actuel de 1360 m<sup>2</sup>), pour atteindre le chevet de l'église médiévale et l'espace claustral. L'objectif de cette fouille est double : comprendre l'agencement spatial des ensembles monastiques médiéval et moderne, et surtout l'évolution des constructions et des reconstructions.

Outre quelques données complémentaires sur l'aménagement du promontoire et la gestion du terrain naturel par les constructeurs (notamment à l'emplacement de l'aile orientale et dans la zone est du chevet), l'église médiévale a fait l'objet, en 2018, de plusieurs investigations ciblées au niveau d'une communication entre la nef et la galerie nord du cloître ainsi qu'à la jonction entre le chevet et le mur oriental de sa chapelle latérale sud, ce qui a permis de déterminer une première extension du cimetière repéré en 2016 à l'est du chevet. Dans la galerie nord du cloître, les fosses à sépulture découvertes à l'occasion du démontage du dallage et des dalles funéraires ont été en grande partie fouillées. Quant au démontage du dallage de la cour de cloître, il a permis de retrouver plusieurs structures construites témoignant d'un état antérieur du cloître. A l'emplacement de l'aile orientale du monastère médiéval, les vestiges de murs et de sols ainsi que trois aménagements hydrauliques (canalisations construites) ont été analysés.

La date et le processus de reconstruction du monastère au XVIII<sup>e</sup> siècle ont fait l'objet de nouvelles recherches et de nouveaux débats. La fouille de la partie sud du sous-sol du grand bâtiment a montré, une nouvelle fois, l'ampleur et la qualité de cette construction monumentale. L'analyse de toute une série de marques lapidaires a également permis de renseigner le chantier de cette construction.

Enfin, la détermination d'un quai de chargement des pierres et d'un môle pour une grue a renseigné sur la gestion du chantier de démolition du monastère, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Dans le domaine funéraire, une analyse des dalles funéraires démontées dans la galerie nord du cloître a été réalisée ainsi que, bien évidemment, l'étude anthropologique des individus démontés tant

---

<sup>1</sup> Voir ci-après.

dans cette galerie que dans le cimetière oriental. Par ailleurs, une poterie déposée près de la porte faisant communiquer la nef et le cloître a fait l'objet d'une première étude céramologique, et son contenu de charbons de bois d'une analyse anthracologique et d'une datation par radiocarbone. Enfin, une première série de cinq fioles en plomb, retrouvées dans des sépultures du cimetière oriental, a été envoyée pour stabilisation et détermination chez LandArc. L'étude de quelques textes (Pardoux de la Garde, XVI<sup>e</sup> siècle et *Gallia christiana*, XVIII<sup>e</sup> siècle) a complété nos informations sur la gestion de l'espace funéraire grandmontain.

Cette année, l'archéologie de terrain a abordé trois secteurs (**fig. 3**) : le cloître médiéval ; la cave sud du grand bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle et la partie orientale du chevet de l'église médiévale.

La fouille des sépultures dans la nef et dans la galerie nord du cloître a été terminée. Dans la cour de cloître, nous avons démonté entièrement le dallage et étudié précisément toutes les structures construites (fondations, relations stratigraphiques, relations avec le substrat). La partie orientale du sous-sol du grand bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle a été décapée mécaniquement pour comprendre l'organisation, la fonction et la circulation de ce sous-sol monumental. A l'est, une zone a été ouverte au droit du chevet pour analyser la relation entre cette construction et le rocher naturel. Nous avons également élargi l'actuel sondage à l'extérieur du chevet vers le sud et vers l'est, au droit du mur de la chapelle, pour retrouver les limites de la zone cémétériale et comprendre les aménagements du rebord de promontoire et l'implantation des terrasses.

Il convient de signaler les difficultés de gestion des terres de remblai dans la partie orientale de la fouille, au bord de la terrasse. L'horizon de fouille principal, le cimetière, est placé entre deux terrassements (XII<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles). L'ampleur de ces remblais a nécessité l'emploi de méthodes rapides de décapage, tout en préservant la sécurité (mise en place de paliers). Cela explique l'absence d'une vision complète de la mise en place de ces deux terrasses : la première pour niveler le rebord naturel du promontoire particulièrement accidenté en installant le cimetière et la seconde pour étendre l'espace monastique vers l'est en créant certainement un jardin. Les remblais modernes ont livré, outre de la céramique et quelques monnaies du XVII<sup>e</sup> siècle, deux dalles funéraires, dont une richement décorée, et un élément de statuaire en calcaire de la fin du Moyen Age.

Enfin, un sondage manuel de reconnaissance (**fig. 4**) a été pratiqué sur la parcelle n° 168 pour programmer les investigations futures, sous la forme d'un long rectangle de direction sud-nord, d'une largeur d'environ 2,50 m, incluant la terrasse intermédiaire sud, le bâtiment de l'aile sud et la galerie sud du cloître.

#### 4. Le mobilier et les analyses

En 2018-2019, plusieurs études importantes ont été menées grâce au soutien financier de la DRAC :

- Etude anthracologique du contenu de la poterie en dépôt, menée par Sandrine Paradis-Grenouillet, dans le cadre d'une prestation d'Evéha.
- Evaluation du mobilier céramique par Brigitte Véquaud, céramologue à l'Inrap.
- Datation par radiocarbone de 10 prélèvements (charbon de bois, ossement humain et bois), dans le cadre du programme Arthémis.
- Etude d'un lot de mobilier par LandArc (objets en verre, en métal et en bois).

## 5. L'inventaire du mobilier lapidaire

L'inventaire du mobilier lapidaire, géré sur une base de données File Maker Pro, est réalisé dans le cadre d'une enquête visant à reconstituer l'espace bâti des différents monastères successifs, et à déterminer la nature et l'origine des pierres. Il s'agissait d'abord d'inventorier les pièces conservées dans diverses propriétés privées ou utilisées en réemploi dans les maisons de l'actuel village de Grandmont. Cette partie d'inventaire terminée est maintenant enrichie par les pierres présentes dans les couches de démolition ou placées en réemploi dans les structures maçonnées mises au jour (372 entrées dans la base).

21 nouveaux éléments ont pu être analysés durant la campagne 2019, tous été trouvés dans l'emprise de la zone de fouille, dans des unités stratigraphiques qui résultent en grande majorité du démantèlement du site et de son remblaiement. Cette campagne 2019 a été particulièrement fructueuse puisqu'aux formes présentes en nombre déjà sur le site se sont ajoutées certaines originales qui offrent un éclairage sur les dispositions architecturales des bâtiments abbatiaux et permettent les premières ébauches de reconstitution.

## 6. Les prospections dans le bourg et l'inventaire du bâti ancien (fig. 5)

Les prospections et l'inventaire du bâti ancien ont été centrés sur le « village » de Grandmont avec repérage des éléments anciens en place dans les maisons pour une datation relative de ces dernières. L'objectif est d'en comprendre l'organisation spatiale : relation avec le monastère, évolution, traces de fortification... Cette action a permis de réaliser un plan de synthèse des données fournies par la prospection-inventaire et deux profils reconstitués (sud-nord et ouest-est) qui prennent en compte l'ensemble des structures représentatives du paysage de l'abbaye et de son environnement.

En 2018, la synthèse des résultats de l'étude réalisée sur le bourg ces cinq dernières années s'est concentrée sur le système de terrasses, les fortifications, l'habitat, les surfaces cultivées et les pâturages, l'hydraulique complétée par une première approche du système d'adduction d'eau potable de l'abbaye.

Le travail de connaissance archéologique du « bourg » de Grandmont a atteint aujourd'hui une exhaustivité relative. Il pourra, bien sûr, être affiné et précisé à la marge mais la synthèse 2018 a permis de constater que cette phase du travail était achevée.

Nous avons toutefois engagé, cette année, un travail préparatoire d'investigation archéologique sur les abords de l'étang des Chambres, situé au pied de la terrasse orientale du monastère (fig. 4).

## **7. Les prospections dans la Franchise et l'archéogéographie (fig. 5)**

Une démarche géographique classique a débouché sur une étude d'archéologie extensive pour connaître l'environnement naturel et humain du monastère. La prospection terrestre et l'inventaire thématique ont été accompagnés d'une analyse des sources écrites et d'un programme spécifique de prospection subaquatique, en commençant par l'étang des Sauvages, le plus élevé de la série des neuf étangs se développant aux abords de l'abbaye. Depuis 2017, un SIG est opérationnel. Plusieurs centaines de structures archéologiques ont été numérisées et divisées en cinq domaines : le bâti, l'hydraulique, les communications, la géologie et la dimension religieuse.

En 2018, la franchise de Grandmont a fait l'objet d'une enquête microtoponymique sous la forme de deux listes. La première est un guide pour comprendre l'origine et la signification de certains toponymes, parmi les plus intéressants, issus du cadastre rénové de 1969. La seconde, fondée sur les noms de parcelles du cadastre de 1813, se veut un outil susceptible d'aider à la recherche. Ces données ont été progressivement intégrées au SIG avec une version numérisée du cadastre ancien.

Par ailleurs, une étude poussée a été menée sur la réalité de la notion de « franchise » de Grandmont : constitution, sens du terme, mentions, délimitation...

La campagne de prospection 2018, bien que plutôt orientée vers l'enregistrement des limites et la morphologie du parcellaire ancien, a permis de compléter nos connaissances sur huit sites découverts les années précédentes et de découvrir 17 sites archéologiques nouveaux dans la franchise de Grandmont-Muret, portant le total des éléments découverts depuis 2013 à 146 sites archéologiques pour 426 faits archéologiques individuels.

En 2019, les prospections ont été concentrées sur la grange du Coudier et son environnement.

Le programme de prospection par LiDAR a été préparé par la recherche de partenaires (Université de Limoges, Collectivités territoriales, ONF et services de l'environnement, DRAC...). Grâce à l'investissement unique de la DRAC, l'opération a été menée dans le courant de l'automne 2019.

## **8. Archéologie du bâti et archéologie extensive : la grange du Coudier (fig. 6)**

Les travaux programmés par l'architecte du Patrimoine, Jérôme Baguet, pour le compte du propriétaire de la grange monastique du Coudier (com. Ambazac), principal établissement rural situé

dans la franchise de Grandmont, ont fourni l'opportunité d'un investissement scientifique de notre équipe qui a pris les formes suivantes :

- étude du bâti (plan, relevés d'élévation, corpus photographique...);
- archéologie extensive et paléo-environnementale ;
- sondage archéologique à la base d'une pile centrale ;
- recherche historique et documentaire.

### 9. La prospection subaquatique

Pour des raisons matérielles, ce programme spécifique, mais tout à fait coordonné au projet global, a été suspendu en 2018. Mais une importante synthèse a été publiée ; nous en fournissons l'essentiel dans le présent rapport.

En 2019, Christophe Cloquier a apporté son expertise lors de l'investigation archéologique aux abords de l'étang des Chambres.

### 10. L'étude des documents écrits

Une enquête plus approfondie et plus systématique des sources écrites s'est avérée nécessaire, textes fondateurs, chroniques, actes diplomatiques.

En ce qui concerne les textes hagiographiques, perçus à tort comme réducteurs et pauvres en informations historiques, nous avons la chance d'en posséder plusieurs, dont l'édition a été assurée par Dom J. Becquet<sup>2</sup> : une étude comparative permet d'approcher des réalités historiques, une fois que la critique a fait la part des conventions et des *topoi* associés à ce genre littéraire ; le but étant de les confronter avec les réalités archéologiques. Plusieurs études ont été menées, en 2018, à partir des textes latins :

- étude comparée des deux *Vitae* de saint Etienne de Muret ;
- étude du texte du *De revelatione beati Stephani* de Gérard Ithier (prieur de 1188 à 1198) ;
- *Conclusio Vitae Stephani Muretensis* de Gérard Ithier.

Ces études ont permis de réaliser deux synthèses provisoires sur l'expérience italienne d'Etienne et sur les pathologies repérées dans les miracles.

Outre cette lourde étude, qui prendra plusieurs années, plusieurs textes originaux ont été traduits et analysés ; ils permettent d'éclairer certains aspects de l'histoire complexe et mouvementée de Grandmont : la querelle interne récurrente, les tentatives de réforme de l'ordre tout aussi récurrentes,

---

<sup>2</sup> Dom Jean Becquet, *Scriptores ordinis grandimontensis*, Turnhout, 1968,

l'essaimage qui n'est pas sans répercussion sur l'évolution du chef d'ordre et les rapports, parfois surestimés, avec les souverains plantagenêts.

Enfin, la traduction et l'analyse des notices concernant les prieurs et les abbés de Grandmont, collationnées par les savants érudits de la *Gallia christiana*, permettent une première approche de la gestion de l'ordre au plus haut niveau.

En 2019, nous avons travaillé sur le contexte religieux de la fondation et sur la crise de début du XIII<sup>e</sup> siècle, moins connue que celle de la fin du XII<sup>e</sup> siècle mais tout aussi forte. Par ailleurs, une mise au point a été réalisée sur la politique funéraire de Grandmont et nous avons présenté les prémisses de notre enquête de longue haleine sur les celles. Surtout, nous avons poursuivi la traduction et l'analyse des textes anciens avec, notamment, la Vie d'Hugues Lasert, dont nous présentons une synthèse préliminaire dans le présent rapport, dans le chapitre « étude des textes fondateurs ».

## 11. La valorisation

Les actions menées en 2019 sont les suivantes.

- Visites hebdomadaires tous les samedis (à 10h et 15h) durant la campagne de fouille.
- Présentation des fouilles lors des assemblées générales de la SASSAG (Saint-Sylvestre, 24 août) et du GEREG (Chassay-Grandmont, 1er septembre).
- Présentation du programme de recherche au séminaire de Master de l'Université de Picardie.
- Présentation du programme de recherche au séminaire de Master de l'Université de Limoges.

Le point fort de cette valorisation fut la journée d'étude du 7 juin 2019, à l'Université de Limoges. Elle fut principalement consacrée aux celles et, donc, à la question de l'ordre de Grandmont (diffusion, organisation, rôle des celles dans l'évolution de l'abbaye elle-même...).

- Martine Larigauderie, *Les fondations précoces ou la première expansion de l'ordre*.
- Jérémy Coulaud, *La celle des Bronzeaux, présentation de son Master II*.
- Daniel Prigent, *La celle de La Haye d'Angers*.
- Gilles Bresson, *La celle de Chassay-Grandmont*.
- Patrick Douais, *Les celles de l'Eure*.
- Alain Brissaud, *La charte de fondation de la celle du Bois de Vincennes*.
- Bernard Bichon, *La celle de Fay*.
- Joseph Falco, *La celle de Pinel*.
- André Larigauderie, *L'implantation des prieurés de Grandmont : topographie et orientation*.
- Conclusion de la seconde journée d'étude : Eric Sparhubert.

Une présentation des résultats les plus récents du programme scientifique de l'abbaye de Grandmont clôtura la journée.

- Philippe Racinet et Julie Colaye : archéologie de terrain.
- Erwan Nivez : archéologie funéraire.
- Arnaud Ybert : mobilier lapidaire.
- Magali Giuge : céramique.
- Sébastien Porcheret : étude du bourg.

- Jean-Marc Popineau et Maxime Larratte : archéogéographie, présentation du SIG.

### **Bibliographie complémentaire**

- Cloquier (Christophe), « Les étangs de Grandmont : aménagement et exploitation hydrauliques des monts d'Ambazac (Haute-Vienne) », dans Jean Duma (dir.), *Des ressources et des hommes en montagne*, Paris, CTHS, 2019.
- Coulaud (Jérémy), *Etude archéologique de l'établissement grandmontain des Bronzeaux*, mémoire de Master II sous la direction d'Eric Sparhubert, Université de Limoges, 2019.
- Mille (Justine), *La gestion funéraire à l'abbaye de Grandmont (XIIIe-XVIIIe siècle)*, mémoire de Master I sous la direction de Philippe Racinet, 2019.